

YOUCAT OU COMMENT PROPOSER LA FOI AUX JEUNES D'AUJOURD'HUI

[Chapeau] Il est disponible en livre, sur *Internet* et sur *Iphone*. Rédigé en allemand, il est traduit en quinze langues, avec des adaptations pour chacune des éditions, car il veut rejoindre chaque jeune dans sa culture. Le premier *Catéchisme de l'Église catholique pour les jeunes de l'histoire* (!), intitulé *Youcat*¹, veut donner des points de repères, proposer la foi de manière claire et susciter le débat. Comme le dit le Pape dans sa *Préface*, reprise en dernière page de couverture, *Youcat* souhaite provoquer la réflexion, seul ou à deux, il désire faire « circuler la Parole » en groupes, via les blogs et les réseaux sociaux, sur les grandes questions existentielles, sociales et spirituelles. Il se présente donc comme un point de départ. Tous les animateurs et les jeunes qui l'ont déjà utilisé le disent : *Youcat* constitue une bonne synthèse sur un sujet, mais il demande à être complété, soit par un dialogue entre jeunes, soit par le recours au « grand frère », le *Catéchisme de l'Église catholique* (CEC) ou à d'autres ouvrages. Pour que l'aventure commence...

Le Y de la couverture

Il est jaune et blanc. Aux couleurs... du Vatican. Lumineux comme le soleil. « Quant à l'emballage, il pourrait être un tout petit peu plus attractif, me confie un étudiant en théologie. Mais pour un catéchisme, ce n'est déjà pas mal ! » *Youcat*, abréviation de l'anglais *Youth Catechism*, est le Catéchisme de l'Église catholique pour la jeunesse, glissé dans le sac à dos de tous les participants aux dernières Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) en août 2011 à Madrid. Le Y de *Youth*, qui trône sur la première page de couverture, veut toucher le destinataire au cœur : Y comme *You* : « Prends le livre, il est pour toi ! ». Ce Y rassemble dans son graphisme, trouvaille intéressante, une multitude de symboles venus d'Orient comme d'Occident : la croix, sous une pluralité de formes, la colombe de l'Esprit Saint, le sigle IHS (Jésus), l'agneau et le cierge pascals, le poisson, le tétragramme YHWH, la Bible, la Vierge Marie, des églises, le chapelet, l'ostensoir, l'encensoir, et même une mitre épiscopale...

Rédigé avec des jeunes

D'où vient l'idée de *Youcat* ? Lors d'une conférence de presse où il présentait l'*Abrégé* (2005) du CEC, l'archevêque de Vienne, Mgr Christoph Schönborn, fut interpellé par un journaliste lui reprochant la langue d'un tel ouvrage, incompréhensible notamment pour les jeunes. Soutenus par le Cardinal autrichien, un groupe de théologien-ne-s et de prêtres allemands entreprit alors de constituer un outil accessible à la jeune génération. Pour ce faire, ils se sont assuré la collaboration de professeur-e-s de religion, et surtout d'une équipe d'une cinquantaine de jeunes entre quinze et vingt-cinq ans, croyants ou non. Réunis en camps intensifs durant les étés 2006 et 2007, ces jeunes « théologien-ne-s en herbe » ont vigoureusement mis en cause la formulation de l'*Abrégé* et exprimé leurs interrogations dans tous les domaines de la foi. Le résultat fut ensuite communiqué aux instances romaines, légèrement réélaboré, puis soumis à quelques conférences épiscopales (Autriche, Allemagne, Suisse), et enfin élargi à l'Église universelle. Un catéchisme

¹ *Youcat français*, traduction Monique Guisse et Joseph Stricher, révision avec le concours de Mgr Michel Dubost, Paris, Bayard / Fleurus-Mame / Cerf, 2011, 303 pages.

« de la base » en quelque sorte, pour lequel la communication ne fonctionne pas que « de haut en bas » ! Réjouissant !

La force de proposition de la foi

La crise de la société actuelle et les mutations culturelles qu'elle entraîne ont des répercussions majeures sur la vie de l'Église. La *Lettre aux catholiques de France* (1996) le soulignait avec force, et Benoît XVI situe dans ce contexte de turbulence la parution de *Youcat* (cf. *Préface*, p. 7). Au cœur de ce monde en mouvance, l'Église catholique n'est pas appelée à se recroqueviller frileusement sur elle-même, mais à entrer en dialogue critique avec les courants contradictoires qui agitent notre univers. Elle est invitée à rendre le service éminent de faire entendre la force de proposition de la foi chrétienne et à accompagner ainsi les jeunes dans leur croissance humaine et spirituelle. *Youcat* poursuit donc l'objectif de fournir à la jeunesse de notre temps les moyens de s'approprier le trésor de l'Évangile et d'en déployer la pertinence pour aujourd'hui.

Une « pédagogie d'initiation »

En visant un tel but, *Youcat* rejoint la perspective qui a présidé à la naissance des premiers catéchismes à l'aube de la modernité : Melancthon et Luther, suivis par Pierre Canisius puis par le Concile de Trente, ont essayé de donner aux hommes de l'époque, confrontés à des changements historiques, les mots nécessaires pour rendre compte personnellement de leur foi. De même, placés en situation de diaspora au cœur de la postmodernité, les jeunes en quête de sens et de Dieu peuvent trouver en *Youcat* les bases rationnelles et spirituelles afin d'articuler leurs convictions. Mais pour entrer dans un tel processus de maturation, ils ne doivent pas rester seuls. Ils ont besoin de « biotopes communautaires » – dans des groupes en Église, en réseau sur *Facebook* ou *Twitter*. Le livre exige donc d'être « mis en jeu » selon une « pédagogie de l'initiation »², car ce n'est qu'ainsi que les connaissances acquises sur le christianisme pourront s'enraciner dans la prière, la lecture méditée de la Parole, la vie fraternelle et la communion ecclésiale. Comme aux JMJ, où *Youcat* a fait merveille, hors d'un cadre communautaire tissé de liturgie, de partage et témoignage, l'ouvrage risque de rester sur un rayon de bibliothèque et de ne pas porter vraiment de fruit. *Youcat* ouvre un chemin de liberté, individuel et communautaire. Sans une animation qui l'entoure, il demeurera lettre morte.

Le défi de la cohérence

Même s'il se présente sous la forme de questions / réponses – mais n'est-ce pas ainsi que les jeunes « fonctionnent » ? –, *Youcat* ne ressemble pas aux catéchismes de nos aïeux : les éléments ne se trouvent pas simplement juxtaposés, il n'est pas nécessaire de faire appel à la mémoire. La foi ne s'y réduit pas à un ensemble d'énoncés à reconnaître, selon les trois « il faut » d'antan : les vérités qu'« il faut croire », les commandements qu'« il faut observer » et les sacrements qu'« il faut recevoir ». L'originalité de *Youcat* réside dans le fait qu'il tente de relever le défi de la cohérence, celle de la tradition vivante venue des Écritures et déployée dans l'histoire de l'Église. L'ouvrage reprend ainsi la structure du *CEC*, qui correspond à celle des catéchèses des Pères : une tradition portée par la profession de foi (1^{ère} partie : « *Ce que nous croyons* »), vécue dans la liturgie (2^{ème} partie : « *La célébration des mystères chrétiens* »), mise en acte dans

² Ainsi que le souhaitent le *Texte National pour l'orientation de la catéchèse en France* des évêques français (Paris, Bayard / Cerf / Fleurus-Mame, 2006) et la Commission Romande de Catéchèse, « Les défis communs en pastorale catéchétique », Lausanne, mars 2009.

l'existence des croyants (3^{ème} partie : « *La vie dans le Christ* ») et enracinée dans la vie spirituelle et la sainteté pour tous (4^{ème} partie : « *La prière chrétienne* »). C'est donc l'Église elle-même qui se donne et se propose, qui s'engage et se livre, en offrant le trésor de son patrimoine dans son « intégralité ». En invitant les jeunes à accueillir ce courant de vie séculaire, pour l'inscrire dans la culture contemporaine.

Le pari de la confiance

C'est d'abord un témoignage d'unité dans la diversité que porte ainsi l'Église catholique, en créant « *un chœur cohérent* » « *à partir de voix diverses* », celles des différents continents, sur la base de « *la même partition* », affirme le Souverain Pontife, donnant dans la métaphore musicale (*Préface*, p. 8). Puis *Youcat* essaie de montrer que la foi reçue des Apôtres « *n'est pas en contradiction avec la raison* » (*id.*, p. 7). Surtout le livre, à travers la voix de Benoît XVI, lance aux jeunes un gigantesque pari de confiance : « *Faites entrer dans l'Église le feu brûlant de votre amour (...). Vous devez être encore plus enracinés dans votre foi que la génération de vos parents* » (*id.*, p. 10, qui se réfère au thème des JMJ 2011). Avec le Pape, c'est toute l'Église qui croit aux jeunes et les considère capables de renouveler profondément l'annonce de l'Évangile. « *Les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas aussi superficiels qu'on le dit d'eux. Ils veulent savoir ce qui importe vraiment dans la vie* » (*id.*, p. 9). Ils sont invités à emprunter la voie exigeante de la Bonne Nouvelle, à se mettre en quête de « *la perle fine* » (Mt 13,45-46), à savoir ce en quoi ils croient avec la même précision que l'informaticien connaît le système d'un ordinateur (cf. *id.*, p. 10). *Youcat* peut donc donner souffle à toute la pastorale jeunesse.

En 3D

D'autant que la maquette de l'ouvrage se présente en trois dimensions, en 3D diraient les jeunes : le texte, sur deux niveaux, en gras, une synthèse théologique dense renvoyant aux numéros du CEC, puis en caractères normaux, des explications et des comparaisons plus directement accessibles ; les marges, avec des citations, des définitions, des commentaires et des dessins³ parfois humoristiques ; enfin les photos qui aèrent le tout. Les destinataires, qui d'ailleurs aiment faire cela, peuvent donc « zapper », passer d'un numéro à l'autre, approfondir une question puisque les réponses demeurent brèves, créer de l'interaction entre les différents niveaux des pages. Cela donne à *Youcat* l'aspect d'un exposé organique, d'un dictionnaire, d'une anthologie de passages des Écritures ou des grands auteurs, d'une encyclopédie... Un peu comme un « guide de voyage » dans le paysage de la foi que chaque lecteur ou groupe de pèlerins peut utiliser à son gré.

Les photos

Si nous passons de la périphérie au centre, des bas-côtés à la nef, nous remarquons d'abord que les splendides photographies⁴ représentent abondamment des visages de jeunes respirant la joie de vivre (pp. 6, 24, 121, 160, 252, 287), vivant la quête de sens (pp. 12, 19, 138, 175, 275), exprimant la tendresse (pp. 47, 149, 219, 226) et la consolation (pp. 189, 288) : des attitudes qui conviennent bien à la « *génération baskets multicolores* » (p. 78) ! Les enfants sont aussi mis en évidence (pp. 55, 168, 180, 184, 198, 210), provenant de différentes cultures (p. 205), dont

³ Comme des « gloses » dans les manuscrits anciens.

⁴ Légèrement adaptées selon les versions linguistiques.

certains, handicapés, illustrent la dignité humaine (pp. 44, 163). Tout cela, combiné avec certaines photos « pour le fun » - comme ces religieuses « décalées » (pp. 91, 164) – donne une image de la foi et de l'Église tournée vers l'espérance et l'avenir. Les drames sociaux et la violence que la croix du Christ a assumés ne sont évidemment pas absents (pp. 68, 242, 245, 246) : ils sont déposés, par la prière et l'adoration (pp. 256, 260, 266, 272-273), dans le cœur de Jésus, vrai homme et vrai Dieu (pp. 62-63, 65, 69). Quant à la nature, elle offre par de magnifiques paysages ouverts sur l'infini, un cadre à la réflexion, la méditation et l'engagement (pp. 38, 43, 278-279, 280). Deux petits regrets : aucun visage de témoin de la foi n'apparaît, à part celui de Wanda Poltowska, une proche de Jean-Paul II (p. 214) ; les photos du Pape (pp. 6, 88, 130), d'évêques, de prêtres et de diacres abondent (pp. 104, 108, 144-145, 249), mais sans que jamais une assemblée du peuple de Dieu soit offerte au regard (c'est frappant en p. 125) !

Les dessins et citations des deux Testaments

Les dessins sont bien dans la cible du « langage jeune » : ils servent d'accroche humoristique et légère, ils conviennent par leur trait extrêmement sobre, même si on peut contester l'un ou l'autre d'entre eux (comme la représentation de l'Ascension, p. 70, alors que le texte du n. 109 dit précisément que l'Écriture exprime le mystère avec les images symboliques de « nuage » et de « ciel »)⁵. Quant aux citations, elles sont de deux ordres : 200 références bibliques fondant les réponses théologiques, offrant un vitrail multicolore des deux Testaments et donnant une belle et solide assise scripturaire à *Youcat* ; puis 350 extraits d'auteurs, dont les Pères de l'Église Augustin et Thomas d'Aquin, les saint-e-s François de Sales, Jean-Marie Vianney, Thérèse d'Avila et Mère Teresa, des témoins comme Frère Roger de Taizé, des papes, principalement des deux derniers, les Conciles, surtout Vatican II, des écrivains, sages et philosophes tels Pascal, Kierkegaard, C.S. Lewis et plusieurs figures allemandes (hélas inconnues), dont des résistants au national-socialisme. Autre lacune : très peu d'auteurs proviennent du reste du monde (hors de l'Europe), aucun de l'Afrique ni de l'orthodoxie.

Les définitions et le texte

Les définitions complètent harmonieusement les réponses aux interrogations. Dans l'ensemble les textes sont réussis et peuvent servir de boussole dans cette exploration des contours de la foi.

□ Parmi les nombreux passages de belle tenue, relevons par exemple ceux qui parlent de la prière comme d'une intimité avec Dieu (n. 469 à 510) : « *Prier, c'est entrer dans la foi par la grande porte. Celui qui prie ne vit plus par lui-même, pour lui-même, et en ne comptant que sur lui-même. Il sait que Dieu existe, qu'il est là, et que l'on peut lui parler* » (n. 469).

□ La foi en Dieu Trinité nous ouvre à sa présence agissante en nos êtres. « *Quand nous découvrons la réalité de Dieu en nous, nous sommes sous l'influence de l'Esprit-Saint (...) Dans l'Esprit-Saint, un chrétien trouve une joie profonde, une paix intérieure et la liberté* » (n. 38).

□ Ainsi, la morale se définit comme une existence dans l'Esprit à la suite du Christ : « *Être chrétien, c'est plus que mener une vie correcte qui observe les commandements. Être chrétien, c'est entretenir une relation vivante avec Jésus. Un chrétien se lie profondément et*

⁵ De même, l'illustration de la phrase du *Gloria* « Toi qui es assis à la droite du Père » est pour le moins ambiguë (p. 128).

personnellement avec son Seigneur et poursuit avec lui le chemin qui conduit à la vraie vie » (n. 348).

□ De là découlent la multitude de comportements auxquels les jeunes sont conviés dans le contexte actuel de la mondialisation : « *Quand nous achetons un "jean" bon marché, il ne doit pas nous être égal de savoir dans quelles conditions il a été fabriqué, de savoir si les ouvriers ont reçu un salaire juste ou pas. Le sort de tous a son importance. Aucune misère ne doit nous laisser indifférents. Le monde a besoin d'une "véritable gouvernance politique mondiale" (Benoît XVI) » (n. 446).*

□ *Youcat* est tout entier habité par ce dynamisme de vie auquel Dieu veut nous engendrer : c'est le sens également de la liturgie. « *Toutes les célébrations liturgiques de l'Église et tous ses sacrements n'ont qu'un seul but : donner la vie et la donner en abondance. Quand nous célébrons une liturgie, nous rencontrons Celui qui a dit de lui-même : Je suis le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6). Celui qui se rend à un office religieux et qui se sent abandonné, Dieu le prend sous sa protection. Celui qui y va en se sentant perdu y trouve un Dieu qui l'attend » (n. 169).*

Qu'on nous permette toutefois quelques petites réserves critiques :

□ Sans accompagnement, un jeune aura souvent de la peine à dégager l'essentiel du secondaire et à rétablir une saine « hiérarchie des vérités », puisqu'avec le système de l'enfilade des questions / réponses, tout risque d'apparaître sur le même plan.

□ À notre avis, le langage utilisé convient mieux à de jeunes adultes qu'à des adolescents. Les formulations demeurent parfois assez complexes et peu accessibles, en tous cas si elles ne sont pas soutenues par les explications d'un animateur. Que comprend un jeune de 16 ans de phrases telles que celle-ci : « *Jésus a été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu (Ac 2,23). Afin que nous, les enfants du péché et de la mort, nous ayons la vie, le Père céleste de celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous⁶ (2 Co 5,21). Mais à la grandeur du sacrifice que Dieu le Père a demandé à son Fils a répondu la grandeur de l'abnégation du Fils » (n. 98) ? Ou encore : Si l'Église invitait à la communion des non catholiques, « *la crédibilité du signe de l'Eucharistie en pâtirait* » ?*

□ La théologie véhiculée par *Youcat* est assez « classique », avec des ouvertures bienvenues sur les médias, l'économie, l'écologie, le rapport entre science et foi, la dénonciation du trafic humain et de la pédophilie... Toutefois, le rôle de la hiérarchie est nettement souligné. Ainsi, par exemple, est-ce opportun de préciser que le Pape, en vertu de son autorité suprême, « *si besoin, doit retirer des enseignements ou relever de leur charge des ministres...* », sans mentionner du tout que son rôle premier est de soutenir ses frères comme « serviteur des serviteurs » (n. 141) ? D'autre part, n'y aurait-il pas eu de formule plus adaptée pour l'eucharistie que de dire : « *... le sacrifice historique de Jésus sur la croix est rendu présent de manière cachée et non sanglante pendant la consécration* » (n. 208) ?

⁶ La construction de la phrase elle-même est incorrecte. Des fautes de syntaxe ou d'orthographe sont d'ailleurs à signaler : (p. 8, *Préface*) « *Comment des personnes (...) pouvaient-elles produire^{nt} un texte (...)* » ; (p. 124, 1^{ère} citation de Benoît XVI) « *En changeant le pain en son Corps, et le vin en son Sang, et qu'il les donne, Jésus anticipe sa mort...* » ; (n. 215) « *Le célébrant se tient à l'autel in persona Christi capitj* » (au lieu de *capitis*, mais beaucoup d'ados ne remarqueront vraisemblablement pas cette coquille), etc...

□ Évidemment, *Youcat* ne peut tout dire, des choix ont dû être faits. Cependant, certaines omissions sont étonnantes : il convient d'agir toujours selon sa conscience, *du moment où on agit dans les limites du bien commun* (ajoute le n. 296, ce que ne fait pas le CEC, n. 1782) ; le péché offense l'amour de Dieu (n. 315), sans que l'amour du prochain soit mentionné (ce que fait par contre le CEC, n. 1849) ; le n. 221 ne signale pas l'envoi vers les pauvres que comporte l'eucharistie, contrairement au CEC, n. 1397 ; à la différence du CEC (n. 1241), le n. 203 n'explicite pas les trois offices du Christ « prêtre, prophète et roi », auquel le saint chrême fait participer les baptisés à leur confirmation ; au n. 215, la présidence de la célébration eucharistique, réservée au prêtre, n'englobe pas, à l'exemple du CEC (n. 1348) la participation active de tous les fidèles ; enfin, point fort regrettable, le sacerdoce commun des fidèles n'est pas rattaché au baptême, mais uniquement défini en contraste avec le sacerdoce ministériel (n. 250).

□ Le ton se fait également parfois moralisateur, comme si les jeunes rêvés par *Youcat* devaient être plutôt du type « bon chic bon genre de bonne famille ». Nous trouvons ainsi le n. 220 particulièrement malheureux. À la question « *Comment dois-je me préparer pour recevoir l'eucharistie ?* », la réponse est ainsi libellée : « *Celui qui veut recevoir l'eucharistie doit être catholique. S'il est conscient d'avoir commis un péché grave, il doit d'abord se confesser. Avant de s'approcher de l'autel, il faut se réconcilier avec son prochain. Jusqu'à il y a quelques années, on avait coutume de ne rien manger au moins trois heures avant la messe ; on voulait ainsi se préparer à la rencontre avec le Christ dans la communion. Aujourd'hui l'Église recommande au moins une heure de jeûne. Un autre signe de respect est de bien s'habiller. Car, finalement, c'est bien avec le Seigneur de l'univers que nous avons rendez-vous !* » Et la préparation de l'être intérieur ? Ne faut-il pas au moins autant « s'habiller le cœur » que bien se vêtir pour s'approcher en toute confiance de Celui qui a fréquenté les prostituées et les pécheurs ?

□ On peut aussi regretter certaines citations qui, sorties de leur contexte, risquent d'induire de fausses représentations quelque peu « volontaristes » ou « doloristes » : (p. 124, 2^{ème} citation, saint Augustin au sujet de l'eucharistie) « *Je suis l'aliment des forts, grandis et mange-moi...* » ; (p. 68, 1^{ère} citation, de F. Fénelon) « *On doit porter sa croix et non la traîner, et on doit la saisir comme un trésor et non comme une charge* ».

□ Au plan pédagogique, plusieurs questionnements centraux des jeunes ne sont pas repris : à propos de la résurrection du Christ (n. 104-107) et de notre résurrection (n. 152-155), rien n'est dit de son incompatibilité avec la croyance en la réincarnation, qui tente bien de nos contemporains.

Conclusion

« *Ce livre est passionnant parce qu'il nous parle de notre propre destin et qu'il concerne par conséquent profondément chacun d'entre nous* » (Préface, p. 9). Ce « nous » du Pape associé aux jeunes nous englobe tous, il concerne les catéchistes, les aumôniers et les enseignants de jeunes. Mais il s'étend à tous les adultes : au fond, *Youcat* peut rejoindre les jeunes de 17 à 77 ans et 107 ans. C'est comme dans une homélie : ce qui parle aux enfants et aux jeunes peut toucher également les plus âgés. Il n'y a donc aucune limite au Y de *You(th)* !

Abbé François-Xavier Amherdt

Professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg